Les conscrits de Ploumilliau

Si j'avais du talent, comme j'ai la volonté,
je l'aurais employé à chanter
une séparation, un départ à fendre le coeur de douleur,
Le départ de jeunes conscrits qui cette année ont tirés au sort.

En l'année mille huit cent six, le cinq du mois d'octobre
des jeunes gens de la Paroisse de Ploumilliau, des jeunes gens des plus beaux,
ont encore été désignés pour partir pour l'armée.
leurs parents sont désolés d'être obligés de s'en séparer.

quatre seulement doivent partir pour le service actif;
Ervoanik Jacob du bourg, et Guill Jean le Mélédar
Iannik Prat, du Goazou, et pipi l'Aviant.
quatre jeunes gens des plus beaux, hommes vaillants et forts.

Ervoanik Jacob disait ce jour-là à ses camarades :
Ah ! c'est pour moi un jour bien triste, mon coeur se brise de douleur;
voir ma pauvre mère pleurer, et mon vieux père noyé dans ses larmes.
Ah ! c'en est trop, mon coeur ne peut supporter tant de douleur !

A me voir pleurer ainsi on pourrait croire que je suis un Poltron,
ou bien que je redoute les grandes fatigues, les boulets de canon, les marches pénibles
que je crains de recevoir la mort d'un coup de fusil ou d'épée
ou d'être obligé de combattre et de séjourner sous les intempéries du ciel.

Eh ! bien que ceux-la se détrompent : que ne peuvent-ils lire dans mon coeur.
ma volonté et mes sentiments !
s'il ne fallait que mon sang, je le donnerais joyeux
pour soutenir notre Empereur, un Père si généreux !

qui ne combattrait avec courage et confiance pour un Empereur chrétien ?
une cause aussi sainte, aussi juste est facile à soutenir.
Je marcherai donc contre ses ennemis avec courage,
je combattrai avec bravoure, et je mourrai, s'il plait à Dieu !

Allons, camarades, avant de quitter notre pays
allons tous ensemble à l'Eglise de Ploumilliau.
allons prier Dieu de veiller sur nous quand nous serons à l'armée
et de consoler nos pères et nos pauvres mères qui restent au pays !

Adieu, Seigneur Saint-Milliau, patron de cette Paroisse;
Adieu parents, adieu amis, cessez de pleurer :
Priez Dieu de nous accompagner dans les pays lointains,
priez nos bons Anges de nous assister, afin que nous revenions auprès de vous !

Adieu mon fils, mon seul espoir, disait le père désolé :
qui consolera tes pauvres parents quand tu seras parti ?
la tête blanchie par l'age, courbé sous le poids des ans, on m'entendra dire :
Ah ! si mon fils était resté auprès de moi, celui-là m'aurait soulagé !

Les conscrits de Ploumilliau
(suite)

Tristes étaient les adieux de la Mère à son fils :
Ah ! viens mon fils, viens que je t'embrasse encore une fois avant de mourir !
si jamais tu reviens, je ne serai plus de ce monde !
Viens donc que je te presse sur mon coeur pour la dernière fois !

Depuis le jour fatal où tu as tiré un billet noir,
tous les soirs quand je veux dormir, il me semble te voir
revenant tout sanglant du combat, jeté sur un char,
Conduit à un hopital, abandonné de tout le monde !

Le jeune Conscrit, la douleur dans l'âme,
voulait encore les consoler avant de partir :
mes pauvres parents, ne pleurez point, vivez dans l'espérançe de mon retour,
La bonté de Dieu est infinie.

quand la guerre sera finie, quand nous aurons partout vaincu,
avec la grâce de Dieu et de la Sainte Vierge alors finira votre douleur;
nous reviendrons sècher vos larmes,
avec des lauriers à nos chapeaux, insignes de notre bravoure !

Adieu à la Paroisse de Ploumilliau et à tous ses habitants,
adieu parents, adieu amis, adieu toutes nos connaissançes :
et si nous n'avons pas le bonheur de vous revoir dans ce monde,
Dieu veuille que nous nous retrouvions ensemble dans son Paradis !
fin.